Ami du Clergé du 25 mars 1954

Deuxième partie : # PRÉDICATION

SOMMAIRE

Carême de l'Année mariale. — VII. Pâques : La suprême couronne de l'Immaculée, 89.
Préparation pascale. — II. La Pâque des Juifs. 90. — III. La Pâque annuelle des chrétiens, 91. — IV. La Pâque : veillée d'attente, 93.
Retraite mariale pour religieuses. — VII. L'Annonciation et le don de soi, 94.
En lisant. — Obéissance au St-Siège (L. Veuillot), 96.

CARÊME DE L'ANNÉE MARIALE

VII
Dimanche de Pâques
LA SUPRÊME COURONNE DE L'IMMACULÉE

Pâques : fête de la résurrection de N.-S. Comment n'y pas associer en cette Année mariale le triomphe de l'Immaculée ? D'autant que ce triomphe de Marie vient, en quelque sorte, assurer et illustrer la foi en notre propre résurrection.

Acclamons donc cette double victoire sur la corruption du tombeau, **celle de Jésus,** et **celle de Marie.**

I. — *Le triomphe de Jésus*

Nous avons chanté, dans la triomphale séquence de cette fête : « La mort et la vie ont engagé un stupéfiant combat, l'auteur de la vie, après être mort, vit et règne... »

Le Christ avait accepté la mort comme la souffrance en réparation du péché : **factus obediens usque ad mortem.** Il l'avait acceptée librement. Il l'avait bien montré quand ses ennemis, venus l'arrêter, étaient tombés devant lui à la renverse et quand il avait dit à Pierre et aux apôtres que son Père aurait mis des légions d'anges à son service pour le défendre de ceux qui voulaient sa mort.

Mais même mort, il restait maître de la vie : **inter mortuos liber.** Car c'est le Fils de Dieu, tout puissant comme son Père. Nous disons indifféremment que son « Père l'a ressuscité d'entre les morts » ou qu' « il s'est ressuscité lui-même ».

Il n'a pas eu besoin qu'un thaumaturge vînt sur son tombeau dire : « Mort, lève-toi ! » Il n'a pas été porté au ciel sur les ailes des anges. Il s'est rendu la vie à lui-même, car il est Dieu : « Je puis laisser la vie quand je voudrai et la reprendre quand il me plaira » (Jo., **X**, 18).

La victoire du Christ n'est pas un demi-triomphe. Elle est victoire sur **le péché** et sur **la mort** qui est la conséquence du péché.

Victoire certifiée, visible à tous, absolument indiscutable. Marie-Madeleine a vu le Christ ressuscité dans le jardin de Joseph d'Arimathie ; et les Saintes femmes venues au sépulcre ; et Pierre le chef des Apôtres, et Jacques, et Jean, et les disciples d'Emmaüs, tous les apôtres ; et même la foule, une foule de plus de cinq cents personnes. Il n'est peut-être pas de fait évangélique dont la réalité soit affirmée avec plus d'insistance que celui de la résurrection de Jésus.

Les apôtres le verront, quarante jours plus tard, s'élever vers le ciel de la montagne des Oliviers. Mais pendant ces quarante jours ils l'ont vu, ils l'ont entendu, ils ont pu palper son corps et ses cicatrices glorieuses comme Thomas l'apôtre à la foi hésitante. Ce n'était pas un fantôme, ni une apparition, c'était lui : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai, disait-il lui-même à ses disciples (Luc, **XXIV**, 39).

Triomphe définitif. « Le Christ ressuscité ne meurt plus ».

II. — *Le triomphe de Marie*

A son triomphe, Jésus a associé sa Mère, comme il l'avait associée à ses douleurs.

Marie est-elle passée par la mort ? L'Eglise n'a rien défini à ce sujet. Mais c'est la pensée la plus commune que, à l'exemple du Rédempteur, Marie a accepté la souffrance et la mort pour coopérer à notre salut.

Mais ce que l'Eglise nous enseigne, c'est que son corps n'a pas connu la corruption du tombeau. Ce fut la pensée constante de l'Eglise. Et en couronnement de l'Année Sainte 1950, Pie **XII** a solennellement défini que nous devons tenir l'Assomption de Marie, en corps et en âme, comme une vérité révélée de Dieu.

Et cela, c'est le pendant providentiel, magnifique du dogme de l'Immaculée Conception de Marie dont nous célébrons, cette année, le centenaire.

Sans doute n'y a-t-il pas connexion nécessaire entre l'Immaculée Conception et l'Assomption. Une connexion rigoureuse existe entre la préservation du péché originel et la préservation de la concupiscence : la seconde découle de la première. L'immortalité, au contraire, était un don gratuit, surajouté chez nos premiers parents à leur justice originelle.

Mais s'il n'y a pas connexion rigoureuse entre les deux privilèges, il y a, du moins, une exigence de convenance. En dehors d'un droit absolu, disons qu'il y a pour l'Immaculée un titre fondé à ne pas connaître les suites humiliantes de la mort. Et cela nous rend facile la foi en l'Assomption de Notre-Dame.

Il y a un titre si bien fondé dans son Immaculée Conception à ne pas connaître la dégradation de la tombe, que c'est surtout depuis la définition de l'Immaculée Conception qu'on a vu se multiplier les pétitions en faveur de la définition de l'Assomption, comme l'a noté Pie **XII** dans la bulle « Munificentissimus Deus » de 1950.

Non, le corps de Marie n'a pas connu la pourriture du tombeau ; non, son corps n'attend pas, comme celui de nos défunts, la résurrection finale pour recevoir sa récompense. Pour elle aussi, le triomphe sur la mort, non par sa propre vertu comme pour son Fils, mais toujours **en vertu des mérites de Jésus,** est déjà acquis. Et il lui est acquis pour toujours : elle règne aux cieux, à la droite de son Fils.

Dans l'encyclique « Fulgens corona », Pie XII a voulu souligner les liens qui existent entre ces deux privilèges de Marie :

« Ces deux dogmes sont étroitement liés. Voilà pourquoi la solennelle promulgation et la mise en lumière de l'Assomption de la Vierge Marie au ciel — couronne et complément peut-on dire, du premier privilège marial — ont eu pour effet de faire éclater avec plus de plénitude et de splendeur la sagesse et l'harmonie de cette admirable disposition divine, par laquelle Dieu a voulu que la Bienheureuse Vierge Marie soit exempte de toute souillure. Ces deux illustres privilèges dont fut dotée la Vierge, Mère de Dieu, jettent une lumière éclatante aussi bien sur l'origine que sur l'achèvement de sa course terrestre. A *l'innocence parfaite de son cœur* exempt de toute faute répond, avec une admirable convenance, la *très complète glorification de son corps virginal :* elle fut unie à son Fils unique dans la lutte contre le serpent infernal : elle participa à la gloire du triomphe sur le péché et ses tristes conséquences » *(Fulgens Corona).*

* *

Fête de notre foi, Pâques est aussi celle de notre espérance, de notre espérance en notre propre résurrection.

Vous connaissez l'enseignement de S. Paul : pour lui, la résurrection de Jésus est le principe et le modèle de la nôtre au dernier jour. ...La mort est le fait d'un homme, la résurrection sera aussi le fait d'un homme (I Cor., XV, 21) ; Jésus est ressuscité des morts « comme premier des dormants » (I Cor., XV, 20).

Mais de cette glorification finale de notre corps, Dieu a voulu nous donner un gage anticipé dans une créature, certes bénie entre toutes, mais enfin créature comme nous, la T. S. Vierge. Il est facile de croire en la résurrection de Jésus, Maître de la vie et de la mort : « Ego sum **resurrectio et vita** ». Mais, à la glorification du corps d'une pure créature ! Eh bien, Dieu l'a réalisée en Marie. Et si son Assomption ne suppose pas nécessairement une résurrection, elle suppose ou l'exemption de la mort, ou le triomphe sur la mort et sur ses suites. Dans les deux cas, nous pouvons reprendre le cri de S. Paul : « O mort, où donc est ta victoire ?... La mort a été engloutie dans la victoire ! » (XV, 55). Et devant ce triomphe de l'Immaculée, rappelons-nous que si nous l'imitons dans sa fidélité, dans son amour pour Dieu, nous aussi, nous partagerons sa gloire et pourrons reprendre, avec elle, le chant de la reconnaissance : « Merci, mon Dieu, qui nous avez donné la victoire, par Jésus-Christ Notre-Seigneur ! »

PREPARATION PASCALE

II
La Pâque des Juifs

« Vous conserverez le souvenir de ce jour, en le célébrant par une fête, en l'honneur du Seigneur. Vous le célébrerez de génération en génération, c'est une institution perpétuelle » (Exode, XII, 14).

Tel avait été l'ordre donné par Moïse, au nom du vrai Dieu, au peuple hébreu qui venait d'être arraché miraculeusement à la servitude d'Egypte. Cette nuit, avait-il encore prévu, sera une veille en l'honneur de Dieu, de génération en génération (XII, 42).

De fait, tout au long de leur histoire cependant si mouvementée, les Israélites gardèrent le souvenir, inébranlable, de la libération miraculeuse de leurs ancêtres. Pâque célébrée chaque année fidèlement à la date anniversaire le 14 de Nizan — le 14e jour après la nouvelle lune, resta leur grande fête et son mois désormais, le premier de leur calendrier liturgique. Et Jésus, ne l'oublions pas, durant toute sa vie terrestre voulut célébrer cette Pâque juive avec son peuple.

I. — *Célébration juive*

Mais ce qu'il nous faut souligner, c'est la manière dont les Juifs célébraient cette Pâque. Non seulement c'était au cours d'une veillée, comme leurs ancêtres, mais ils prenaient alors des vêtements de pèlerins et une nourriture hâtive (herbes amères et pains azymes) de voyageurs prêts au départ. Etait-ce simplement commémoraison pittoresque de l'événement passé et jeu mimé ? Non.

Certes la Pâque pour les Juifs, c'était bien le rappel de l'événement le plus digne de mémoire dans leur histoire nationale : celui qui donna naissance à Israël comme peuple de Dieu et attestait ainsi la fidélité inébranlable de Dieu à ses promesses. Fêter Pâque, c'était pour Israël fêter sa propre naissance et ranimer, chaque année, sa conscience d'être le peuple choisi et d'avoir Dieu avec lui.

Mais il y avait plus : mémorial de la glorieuse nuit sacrée, la Pâque était aussi l'attente d'un autre passage de Dieu dans l'humanité encore plus éclatant et plus décisif et d'un nouveau départ du peuple de Dieu. On sentait que le passé, si prestigieux qu'il fût, n'était que le gage d'un avenir encore plus beau, et la délivrance d'autrefois que l'esquisse d'une délivrance plus haute. Car, lors de la première Pâque, le pouvoir diabolique n'avait été que provisoirement suspendu. Mais dans la Terre Promise le peuple de Dieu n'était pas arraché complètement à l'emprise de Satan. Le péché, la souffrance et la mort régnaient sur lui. Ce peuple n'avait donc pas encore acquis sa forme définitive et conquis sa pleine liberté d'enfants de Dieu. Voilà la raison pour laquelle les Juifs passaient la nuit éveillés et mangeaient à la hâte.

Dieu devait de nouveau passer au milieu des siens pour les arracher au royaume de Satan, au royaume du péché et de la mort, pour les entraîner définitivement dans son propre royaume où Israël recréé vivrait à jamais dans la lumière de sa face.

Du VIIIe au VIe siècle avant J.-C., surtout la prédication des prophètes et les événements tragiques (prise et ruine de Jérusalem, la Cité sainte) suscitèrent l'attente de la Pâque messianique, c.-à-d. l'attente de cette ère de salut et de paix pour le monde entier (cf. Isaïe, XI). Le petit reste des fidèles israélites, la plus

délicate fleur du peuple, préparée pour l'Israël éternel, vit dans l'attente de cette Pâque définitive, dans l'attente de ce mystérieux « Serviteur fidèle » de Yahwé, qui devait entraîner les siens dans son « passage ». L'événement allait se réaliser et ce serait, la Pâque du Christ.

II. — *Jésus, l'Agneau pascal*

Avez-vous parfois réfléchi à la figure étrange sous laquelle Jean-Baptiste désigne Jésus à ses disciples lorsque ce dernier approche des bords du Jourdain ? « Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ». Ce sont les paroles que la liturgie met sur les lèvres des prêtres à l'instant où ils vont nous distribuer la communion. Jean-Baptiste, le dernier des prophètes et le précurseur de Jésus est à la charnière des deux testaments et il marque la continuité de l'histoire de notre salut. Cette figure de l'Agneau, elle ne paraissait pas étrange à ses contemporains. Elle désignait, en fait, en Jésus de Nazareth celui qu'attendait Israël pour la libération définitive, le nouvel et éternel Agneau dont le premier n'avait été que l'annonce et l'esquisse.

Effectivement, au jour et à l'heure même où les Juifs immolaient l'Agneau pascal, trois ans plus tard, se réalisait la nouvelle et définitive Pâque. Mais là encore il nous faut relire notre Evangile avec des yeux neufs. Alors nous remarquerons que Jésus a voulu continuer les rites anciens tout en leur donnant, dans sa Pâque, un sens nouveau. C'est non seulement à la date mais dans le cadre de la Pâque ancienne qu'il instituera la Pâque nouvelle.

Ce que sera cette Pâque nouvelle ? Nous le dirons dimanche prochain. Pour bien la faire comprendre, une remarque préliminaire s'impose.

III. — *La Pâque totale du Christ*

La Pâque du Christ ce n'est pas uniquement le dimanche, qui n'en est que la conclusion triomphale. Pâques c'est les trois jours saints : jeudi, vendredi, samedi avec la nuit pascale qu'on ne peut isoler car ils forment un tout, une seule coulée. Pâques commence le jeudi saint au soir : « Maintenant, dit Jésus, je quitte le monde et je retourne au Père ». Si bien que cette Pâque du Christ, ce sera comme l'ancienne, le passage sanglant et victorieux de Dieu dans la nuit au milieu des siens pour les libérer. Mais cette fois aucune extermination parmi les ennemis de Dieu. C'est le Fils de Dieu lui-même qui le soir du Jeudi Saint déjà, offrira sa vie et qui versera librement son sang le Vendredi Saint pour arracher les hommes aux puissances des ténèbres et les transférer au royaume de lumière.

Concluons : Jésus n'est pas venu abolir mais accomplir l'ancienne alliance et la première libération. Le sang de l'Agneau immolé dans la Pâque des Juifs, figurait le sang rédempteur du véritable Agneau pascal, le Christ Jésus.

Et la Pâque du Christ, c.-à-d. sa Passion avec sa Résurrection, cet événement d'une seule coulée, marque le point culminant du dessein rédempteur qui se déroulait depuis Abraham. Il nous faudra donc pour Pâques laisser éclater sans crainte notre joie.

Avouons-le : trop souvent ces mêmes fidèles qui à Noël, à la sortie de l'office échangent spontanément des sourires et des souhaits, au matin de la Résurrection ne donnent pas l'impression de respirer dans une atmosphère de victoire. Leur maintien est grave. On les sent préoccupés surtout d'observer le « devoir pascal » de la communion.

* *

Vous ne viendrez pas à la veillée pascale pour « faire *vos* Pâques ». N'employez plus ce possessif mesquin et ridicule.

Unis à la communauté paroissiale, cellule de l'Eglise universelle, vous viendrez célébrer la victoire de Pâques. Vous quitterez ces mines graves, vous prendrez un air sauvé, un air de fête pour chanter la gloire du Christ ressuscité et votre propre résurrection avec lui.

Vous acclamerez, sous le symbole lumineux du cierge pascal, Jésus-Christ ressuscité, lumière du monde, portant, figuré par les cinq grains d'encens, les stigmates de sa Passion. Vous vous unirez au chant de l'*Exultet*, qui magnifie ce passage décisif du Seigneur au milieu de l'humanité pour la sauver.

Finalement, ayant chanté tous de tout cœur et à pleine voix un vibrant *Alleluia*, vous retournerez chez vous le cœur en fête, plus résolus que jamais à vivre comme Jésus ressuscité. « Le Christ ressuscité ne meurt plus ; la mort — (pensons au péché) — n'a plus d'empire sur lui ». Comme Jésus ressuscité nous vivrons d'une vie nouvelle, plus fervente et plus joyeuse.

III
La Pâque annuelle des chrétiens

Nous aussi, comme jadis les Hébreux, nous célébrons chaque année la fête de Pâque. Quel est donc le sens profond de cette Pâque des chrétiens ?

Notre Pâque est un mémorial, nous évoquons ce jour-là un triple souvenir.

* *

1° Pâques nous rappelle le « Passage » victorieux du Christ de cette vie fragile et précaire à la vie en Dieu, par le seuil de la mort dont nous avons parlé en détail.

* *

2° — En même temps, nous commémorons le « Passage » des ténèbres du péché à la lumière de la vie divine, de tout le peuple de Dieu que nous évoquions aussi dans notre dernière causerie. Le Christ mort et ressuscité est devenu « *notre Pâque* ». Il nous a frayé le passage : là où le chef a passé, nous avons aussi la certitude que les membres passeront à leur tour. Le véritable et éternel

Agneau détruit parce qu'il les porte, les péchés du monde et leurs châtiments : la souffrance et la mort.

Et voilà pourquoi notre veillée pascale débutera par la fête de la lumière. Le personnage principal en sera le *cierge pascal,* signe du Christ ressuscité, lumière du monde. Après avoir été bénit, encensé, allumé, il fera son entrée solennelle dans l'église plongée dans les ténèbres, image du péché. A sa suite nous entrerons en procession dans l'église, n'est-il pas le guide du nouveau peuple de Dieu, l'Eglise, sur la voie du salut ? Trois fois de suite, arrêté, le prêtre chantera : « *Lumen Christi* », agenouillés et tournés vers le cierge vous répondrez de tout cœur et à pleine voix : « *Deo gratias ; Merci mon Dieu* ».

Partie du cierge pascal la nouvelle lumière gagnera de proche en proche, communiquera sa flamme à tous vos cierges et illuminera toute l'église obscure, symbole du Christ ressuscité qui chasse les ténèbres du péché et progressivement conquiert le monde. Enfin arrivé au chœur, le prêtre entonnera l'*Exultet,* la louange de la nuit bienheureuse et vous invitera à vous réjouir de la joie pascale, vous tous les baptisés qui avez été illuminés par la lumière du Seigneur ressuscité.

* *

3° — Encore faut-il que nous soyons vraiment les membres du corps mystique du Christ, que nous fassions partie du nouveau peuple de Dieu. Jadis, vous vous en souvenez, les Hébreux attestaient leur appartenance consciente au peuple de Dieu en marquant leurs maisons avec le sang de l'Agneau immolé. Yahwé, le vrai Dieu, passait alors, en la fameuse nuit de l'extermination et les épargnait. Plus tard la traversée miraculeuse de la Mer Rouge marquait leur libération définitive.

De même, les chrétiens attesteront leur appartenance au nouveau et définitif peuple de Dieu en marquant leur personne du sceau sanglant du véritable et éternel Agneau pascal. C'est le baptême qui les distinguera aux yeux de Dieu, car le baptême ce n'est pas un rite magique, c'est un acte du Christ lui-même car toute son efficacité il la tire de la Passion sanglante du Christ.

Et le baptême est également pour nous, chrétiens, une traversée : il nous plonge dans la mort et la Résurrection du Christ. Tel est l'enseignement de S. Paul : « C'est dans la mort et la Résurrection du Christ que nous sommes baptisés ». Jadis cette signification du baptême était mieux symbolisée que de nos jours, par les piscines baptismales qui représentaient le tombeau du Christ. On y plongeait les candidats au baptême, dans la nuit pascale. Ainsi, concrètement, ils étaient associés à la victoire pascale du Christ. Car pour leur descente dans les eaux sanctifiées et leur remontée de l'autre côté, exactement par cette traversée, ils échappaient au royaume de Satan pour entrer dans le royaume du Père.

Plongés dans le baptême, source de la vie divine, ils mouraient au péché et ressuscitaient à une vie nouvelle et éternelle que signifiait la tunique blanche, symbole d'immortalité. Les eaux de la Mer Rouge qui séparaient définitivement les Hébreux des Egyptiens idolâtres, n'avaient été que l'annonce et l'image des eaux du baptême qui font strictement de nous chrétiens, des « séparés », car elles marquent encore plus réellement notre libération définitive. Et c'est ainsi que par le baptême, la Résurrection du Christ se continue dans les membres de son Corps mystique. On comprend, dès lors, que le moment normal du baptême, pour les catéchumènes des premiers siècles ait été la nuit pascale. Comme il serait bon si, au cours de notre veillée pascale, nous pouvions procéder, face à toute la communauté paroissiale et comme le prévoit la liturgie, au baptême d'un ou de plusieurs enfants ! Quel souvenir inoubliable pour leur famille !

* *

Quoi qu'il en soit nous procéderons à la bénédiction, dans le chœur de cette église, des eaux baptismales qui serviront au cours de cette année à engendrer la race éternelle. A la fête de la lumière succédera la fête de l'eau qui nous fera revivre, elle aussi, le mystère de la mort et de la Résurrection du Christ : le passage de Dieu en chacune de nos vies par le baptême. Après quoi la communauté paroissiale renouvellera ses promesses baptismales, c.-à-d. les rendra à leur nouveauté. En effet, qu'est devenue en chacun de nous cette vie divine naissante, fragile, reçue jadis lors de notre lointain baptême ?

A-t-elle finalement envahi tout notre être et toute notre vie ? Sommes-nous toujours du Christ ? Vivons-nous en plénitude cette vie de fils et de fille de Dieu ? La lutte est la condition normale du baptisé : il lui faut à chaque instant faire mourir le vieux fond païen, il nous faut, sans cesse, passer de l'égoïsme à l'amour, sans cesse mourir au péché et ressusciter à une vie nouvelle, bref, consentir à chaque minute à cette libération spirituelle apportée par le Christ ressuscité.

Le baptême a fait de nous des séparés.

Nous ne devons donc pas vivre comme les autres, mais adopter ce nouveau style de vie, dont S. Paul (Eph, IV, 17-32) nous indique les caractéristiques. Nous devons nous interroger spécialement sur la loi d'amour envers Dieu et entre nous qui participons à la même vie, car c'est la loi spécifique du peuple de Dieu : « Qui n'aime pas, dit S. Jean, demeure dans la mort ».

C'est dans cette perspective pascale que je vous demande d'envisager votre confession pascale. Qu'elle ne soit pas seulement un quelconque coup de torchon sur votre âme poussiéreuse ou salie, mais un tremplin pour passer réellement en Dieu. Elle vous rendra la jeunesse et la nouveauté de votre baptême, si elle n'est pas pour vous un geste pour être en

règle avec un Dieu gendarme, mais une véritable *conversion* à un Dieu qu'il faut aimer de plus en plus parce qu'il est Amour.

Vous n'attendrez donc pas le dernier moment pour la faire. Vous la préparerez soigneusement, loyalement. Votre résolution pascale sera précise. Elle portera sur un point précis que l'Esprit-Saint vous aura révélé.

Capables de ce sacrifice, vous irez par le Christ et avec lui, et la joie de la Résurrection chantera dans vos âmes. Et ainsi Pâques mémorial du passé, sera pour vous une fête du présent.

* *

En la nuit pascale nous ne penserons pas uniquement à exécuter impeccablement des cérémonies liturgiques précises, à nous associer par le geste et la parole à la célébration commune. Mais nous efforçant d'entrer à fond dans le mystère pascal, nous en ferons jaillir une attitude nouvelle dans notre vie de baptisés.

Alors cette fête aura marqué un nouveau et beau départ. Ayant une conscience plus aiguë des exigences de notre baptême, nous serons mieux prêts à la Pâque eucharistique, couronnement de la veillée pascale et à l'éternelle Pâque dont il me restera à vous parler. *Amen.*

IV

La Pâque : veillée d'attente

Notre veillée pascale a donc pour but d'entretenir dans nos âmes le souvenir de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé et, par conséquent, d'y maintenir la foi et la reconnaissance.

La Pâque des Chrétiens commémore tout à la fois le « passage victorieux » du Christ de la vie d'ici-bas à la vie en Dieu par le seuil de la mort, le « passage » de tout le peuple de Dieu, des ténèbres du péché à la lumière de la vie divine, le « passage » enfin du Christ ressuscité dans chacune de nos vies par le baptême.

I

Mais se tenir en éveil pendant la nuit signifie encore plus naturellement l'*attente* que le souvenir. De fait, Pâques, pour nous chrétiens comme jadis pour les Juifs, plus encore que le rappel d'événements passés, si grandioses soient-ils, est essentiellement l'attente d'un autre « passage » du Seigneur.

Qu'attendons-nous lorsque dans la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques, nous veillerons ? La Pâque du Christ n'a-t-elle pas été la Pâque définitive et décisive de l'histoire de notre salut ?

Dirai-je alors que ce soir-là nous ferons semblant d'attendre la Résurrection du Christ? Que notre veillée pascale sera comme un jeu mimé de l'événement passé, une espèce de tableau vivant pour adultes ? Vous repoussez énergiquement cette idée que la liturgie, c.-à-d. le culte officiel de l'Eglise, puisse être une pieuse comédie, une pauvre fiction théâtrale.

Non, nous resterons éveillés cette nuit - là parce que réellement nous attendons. Non pas que le Seigneur ressuscite, puisque c'est fait, mais nous attendrons son retour glorieux de la fin des temps, l'achèvement de l'œuvre rédemptrice puisque son retour sera le signal de la résurrection de tout son peuple, corps et âmes.

En vérité nous devons continuellement vivre dans cette attente, toujours éveillée dans notre foi, toujours portée en avant par notre espérance et le désir brûlant de notre amour. Cette vigilance perpétuelle, le Christ ne nous l'a-t-il pas recommandée avec insistance, dans l'Evangile : « Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra... Craignez que, revenant à l'improviste, il ne vous trouve endormis ! Je vous le dis à tous, veillez, soyez prêts. »

Mais cette attente spirituelle et invisible qui doit être la réalité de chacune de nos journées, deux fois par an, s'épanouira d'une façon visible et liturgique : l'Eglise assemblée se tiendra en éveil dans la nuit, pour attendre l'époux qui vient. Ces deux nuits saintes sont celles de Noël et de Pâques. Mais si Noël c'est déjà l'attente du retour, au jour du jugement, dans tout l'éclat de sa majesté, de ce Christ, venu une première fois dans l'humilité et l'enfance, c'est encore bien plus vrai de la nuit de Pâques.

II

Celui que nous attendons, celui qui vient, c'est le Christ vivant que sa Résurrection a intronisé « Seigneur de gloire ». L'avènement de gloire a commencé en la nuit de la Pâque du Christ ; nous en attendons maintenant l'acte final, lorsqu'il apparaîtra à son Eglise venue à sa rencontre et l'intronisera au festin de l'éternelle Pâque. Alors dit S. Paul, « nous serons pour toujours avec le Seigneur. »

Autrement dit, pour se retremper dans l'attente de l'événement ultime de notre salut, du « grand jour du Seigneur », l'Eglise en cette nuit très sainte, dans laquelle Dieu prépare ses desseins, se place dans son attitude essentielle : *l'Epoux éveillé qui attend la Pâque éternelle.* Et alors elle ouvre la Bible pour nourrir son espérance avec le passé du peuple de Dieu, qui nous raconte la fidélité de Dieu à ses promesses. Tel est le sens des quatre lectures bibliques, choisies dans l'A. T., que la liturgie nous donne à méditer.

Hélas ! les chrétiens d'aujourd'hui attendent-ils encore la venue du Seigneur à l'exemple des premiers chrétiens, qui dans chacune de leurs assemblées liturgiques s'écriaient : « Viens, Seigneur Jésus, viens ». Et cependant chaque dimanche ces mêmes chrétiens proclament et chantent : « *Et expecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi sæculi* ». Puisse la veillée pascale nous rappeler que le chrétien est essentiellement quelqu'un « qui attend » et dont le corps n'est déposé au cimetière que dans l'attente de la glorieuse Ré-

surrection. Qu'elle rappelle à toute la communauté paroissiale qu'elle est le peuple de Dieu en marche à travers les difficultés de l'existence, vers la véritable Terre Promise, qu'elle doit toujours être prête pour l'exil merveilleux, toujours dans l'attente du matin après lequel il n'y aura plus de crépuscule.

Mais, direz-vous peut-être, finalement notre attente nocturne sera déçue : le retour triomphal du Christ ne viendra pas couronner notre veillée pascale, si bien que toute cette liturgie reste une pieuse comédie !

Vraisemblablement la parousie est encore très lointaine. Il est probable que le souhait exprimé par l'*Exultet* ne se produira pas ; mais je vous réponds : — 1° bien que l'attente se prolonge, on doit toujours attendre. je le répète, c'est l'attitude essentielle du chrétien. Il est donc nécessaire que chaque année dans la veillée pascale il retrempe son espérance.

— 2° Le retour glorieux du Christ se produit néanmoins, car il est anticipé à la Messe dans la Pâque eucharistique.

III

Dans notre veillée, en effet, le Christ ressuscité ne sera pas représenté uniquement par le cierge pascal. Avec l'Eucharistie, il passera réellement au milieu des siens et il exaucera leur attente. Sous le voile de la Foi, la substance de l'éternité nous sera déjà donnée. Nous recevons en nous le Corps du ressuscité comme un gage de notre propre résurrection. Ainsi la célébration eucharistique viendra conclure et couronner magnifiquement notre attente nocturne.

Après la fête du feu nouveau, de la lumière nouvelle, commencera la fête du pain nouveau. Nous serons invités à la table de notre Dieu, rassemblés autour du véritable et éternel agneau pascal, nous prendrons une nourriture divine, née de son propre sacrifice. Le Christ ressuscité s'unira à son Eglise « jusqu'à ce qu'il revienne » pour ressusciter avec lui. C'est dans cette perspective pascale que vous comprendrez le vrai sens de vos communions pascales. Il ne s'agit pas en ce jour d'une multitude de communiants isolés, juxtaposés ; non c'est *la fête de la famille paroissiale.*

L'Eglise des ressuscités s'unit à son chef, se nourrit de lui, resserre son lien d'amour avec son Chef et entre ses membres. Vous comprenez dès lors, la veillée pascale n'est pas une espèce d'heure sainte réservée à une élite pieuse, mais le rassemblement de la Communauté paroissiale pour célébrer la nuit bienheureuse. Elle est donc ouverte à tous, chacun de vous sans exception y est invité, et c'est là que normalement vous devez « faire vos Pâques » au coude à coude, avec vos frères de la même communauté paroissiale, au cœur à cœur avec l'unique Seigneur Jésus qui nous enveloppe tous d'un même amour.

C'est également en cette nuit très sainte, après avoir assisté à la bénédiction des eaux qui serviront aux baptêmes de l'année, après avoir renouvelé vos promesses baptismales que vous comprendrez cette capitale vérité : notre baptême doit nous acheminer vers l'Eucharistie, car l'Eucharistie en nourrissant nos vies de baptisés prolonge et achève notre baptême. Notre adhésion au Christ mort et ressuscité, inaugurée au baptême sacrement pascal, s'actualise et s'affermit par l'Eucharistie qui est aussi un sacrement pascal.

Préparée dans cet esprit notre veillée pascale, je n'en doute pas, doit marquer pour notre paroisse un nouveau et beau départ vers une vie chrétienne plus authentique. Aussi en final, l'*Alleluia :* « louez Yahwé » pourra retentir trois fois de suite dans l'enthousiasme sur les lèvres du célébrant comme sur les vôtres : cri de joie, d'action de grâce, de victoire, cette acclamation triomphale toute chargée de jubilation et d'allégresse mérite bien d'être en cette nuit bienheureuse le cri de ralliement de tous.

* *

J'ai terminé, j'ai essayé de vous présenter le mystère pascal dans toutes ses grandioses dimensions non pas comme un triste devoir pascal.

Je souhaite qu'au terme de nos causeries, la veillée pascale vous apparaisse dans toute sa magnificence comme la grande veillée de notre foi, de notre espérance et de notre amour et qu'elle vienne illuminer les ténèbres épaisses dans lesquelles se débat notre pauvre humanité. *Amen.*

RETRAITE MARIALE POUR RELIGIEUSES

VII

L'ANNONCIATION ET LE DON DE SOI *

Les lieux et les personnes. — Nazareth : bourgade à flanc de colline. Aujourd'hui petite ville accueillante, où les femmes semblent avoir gardé un peu de la distinction de la Vierge, où les enfants ont le regard plus droit et plus pur qu'ailleurs en Palestine et font penser au divin Enfant. Une grotte, lieu présumé de l'apparition de l'ange. Lieux où tout rappelle la Sainte Famille. Bonheur du pèlerin, qui baise avec amour cette terre foulée

* Est-il nécessaire de rappeler que cette doctrine du « Don de soi » n'est pas réservée aux âmes consacrées à Dieu ? Le P. Grou a écrit sous ce titre un petit volume dont nous nous inspirons et qui s'adresse à tous les chrétiens. Ceux qui ne comprendraient pas cet enseignement auraient beau être « pratiquants » ; ils ne pourraient même pas garantir qu'ils ont réellement fait la rencontre de Dieu. Or à quoi bon une pratique religieuse qui ignore Dieu ? Et n'est-ce pas, hélas ! le cas de nombreux catholiques ?

Disons-leur, à la suite du P. Grou : « De toutes les matières de la morale chrétienne, celle-ci est sans contredit la plus importante ; elle est le fondement de tout l'édifice ; c'est par elle qu'il faut commencer. et je ne pense pas qu'on puisse autrement être un vrai disciple de Jésus-Christ. »

jadis par les pieds divins. Centre de rencontre entre Dieu et sa créature. Résultat d'un mot de la Vierge : FIAT. Cette soumission de l'humble « servante », ce don complet de soi était la condition du salut de l'humanité. C'est aussi le principe de toute vie de perfection.

I. — *Nature du don de soi*

« Se donner à Dieu, c'est lui consacrer toutes ses pensées, toutes ses affections, toutes ses actions ; en sorte que *l'esprit* ne s'occupe plus que de lui et des objets auxquels il veut à chaque moment que nous pensions ; que *le cœur* n'aime que lui, et les créatures qu'en vue de lui, selon l'ordre qu'il a lui-même établi ; que *tout ce qu'on fait*, tout ce qu'on souffre, lui soit rapporté ; et que sa gloire, son bon plaisir, soient *notre dernière fin* et notre principale intention.

« Se donner à Dieu, c'est renoncer à se *conduire* soi-même pour être conduit en tout par la grâce ; c'est n'avoir plus de *volonté propre* en quoi que ce soit, et ne vouloir que ce que Dieu veut ; c'est lui remettre notre *liberté*, afin qu'il en dispose lui-même et qu'il la dirige comme il lui plaira » (P. Grou).

Application à Marie.

II. — *Fondement du don de soi*

1° FONDEMENT SCRIPTURAIRE. Tout l'Ancien et le Nouveau Testament nous apprennent que lorsque Dieu a des vues sur une âme, il exige d'elle le don complet d'elle-même.

Quelques exemples : *Abraham*. « Va-t-en de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai » (Gen., XII, 1). Sacrifice de son unique enfant : (Gen., XXII). *Samuel*. Sa vocation (I Sam., III). Sa réponse : « Parlez, car votre serviteur écoute » (℣ 10). *Saül* est rejeté pour sa désobéissance, car « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et la docilité que la graisse des béliers » (I Sam., XV, 22). Mais *David*, malgré ses fautes de faiblesse vite réparées, est le modèle de la fidélité à Dieu. *Isaïe*. A la voix du Seigneur qui demande : « Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? », le prophète répond immédiatement : « Me voici, envoyez-moi ». *Le psalmiste*. « J'ai dit : Voici que je viens... Je veux faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est au fond de mon cœur » (Ps. XXXIX, 8-9)

Comme Abraham, *Marie* met, dans son *Fiat*, même l'acceptation virtuelle du sacrifice de son Fils. Comme Samuel, elle se reconnaît la servante du Seigneur. Comme David, elle est d'une fidélité parfaite. Comme Isaïe et le psalmiste, elle dit « Me voici ».

Dans l'Evangile, LE CHRIST JÉSUS est aussi exigeant :

« Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc, IX, 62).

« Suis-moi ». — « Seigneur, permettez-moi d'aller auparavant avertir mon père ». — « Laisse les morts ensevelir leurs morts ; pour toi, va annoncer le royaume de Dieu » (*Ib.*, 59-60).

Et tout chrétien doit réciter : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

2° FONDEMENT PSYCHOLOGIQUE. L'amour a horreur des limites : il tend à l'absolu. D'où légitimité naturelle de la monogamie et de l'indissolubilité du lien matrimonial.

Thème littéraire bien connu : ardeur, jalousie de l'amour humain.

Dans ce cas, *que dire de l'amour de Dieu ?* Est-il possible d'avoir une juste notion du Tout de Dieu, et lui refuser un amour total, selon les modalités de chaque vocation ?...

Aussi Dieu lui-même sanctionne-t-il cette loi naturelle. Il se compare, dans l'Ancien Testament, à l'époux d'Israël, à l'époux des âmes : les prophètes reprochent souvent à Israël infidèle ce qu'ils appellent ses « adultères » avec les dieux du paganisme. Le « Cantique des cantiques » a pour sujet ces Noces divines. Dieu se dit un « Dieu jaloux » ; dès la migration des patriarches, il exige la destruction des idoles. Jacob, de retour en Canaan dit aux siens : « Otez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous », et il les enfouit sous le térébinthe de Sichem (Gen., XXXV, 2-4). Et cet effort de purification s'intensifiera au cours des siècles, envers et contre tout, dans la joie et dans les plus terribles catastrophes.

C'est, pour ainsi dire, ce « Oui » matrimonial que la Vierge prononce à Nazareth. Elle contracte avec le Verbe éternel une union indissoluble, d'où résultera l'Incarnation du Fils de Dieu .Cf. statue de « Notre-Dame du OUI ».

3° FONDEMENT SACRAMENTAIRE. Pour chaque chrétien, c'est une union encore plus profonde et plus indissoluble que celle du mariage qui s'accomplit au *Baptême* avec Dieu. L'âme est marquée pour l'éternité, et envahie alors d'un ouragan de Vie divine qui, de soi, est destiné à demeurer pour toujours. L'âme ne s'appartient plus, elle n'est plus au plan de la simple créature, elle est élevée au plan infiniment supérieur de la Divinité. Le péché mortel est une telle monstruosité qu'il serait à peine concevable si nous en avions une juste notion.

La *profession religieuse* n'est pas un sacrement, mais elle a une place privilégiée parmi les sacramentaux. Elle est l'expression concrète et réaliste, et totale, de la consécration baptismale. Il n'est pas possible de prononcer ses vœux de religion en mettant une réserve au don de soi à Dieu.

La Vierge Marie était déjà la « Religieuse » de Dieu dès son Immaculée Conception. Le *Fiat* de l'Annonciation ne fait que prolonger ce don d'elle-même, en vue d'une vocation qu'elle ne soupçonnait pas.

Ainsi l'âme consacrée à Dieu trouve en Marie le modèle le plus parfait, parmi les pures créatures, du don de soi-même à son Créateur

III. — *Avantages du don de soi*

Nombreux et d'une importance capitale.

1° *Gage de persévérance*. Pourquoi, dans certaines vies religieuses, de la tiédeur, du relâchement, parfois perte de vocation ? Presque toujours par suite de retours égoïstes sur soi, à la suite d'un affaiblissement de la santé, d'une peine sentimentale, d'un échec apostolique, etc. On se dépite, on rumine ses souffrances, on se décourage. L'âme vraiment